



Ce texte est sous licence Creative Commons: elle vous oblige, si vous utilisez cet écrit, à en citer l'auteur, la source et l'éditeur original, sans modifications du texte ou de l'extrait et sans utilisation commerciale. Pour consulter une copie de cette licence, visitez le site internet

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

L'école, la formation et la recherche en éducation face à l'urgence. La mise à distance des savoirs, entre détresse et résilience.

© Françoise Pasche-Gossin & Christine Riat, 2021

Christian GEORGES, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP)

«Y'a pas école?» : une leçon de réactivité

En Suisse romande, l'audiovisuel public et l'Instruction publique ont découvert depuis des décennies qu'ils partagent une vocation comparable en matière de formation.

Un partenariat naturel

Mais comment faire cause commune sans empiéter sur les prérogatives de l'autre? Comment préserver une farouche indépendance de chaque côté? Cadrée par un accord de collaboration plusieurs fois renouvelé, la voie choisie est celle d'un bienveillant pragmatisme. La Télévision met ses compétences propres à produire et diffuser des contenus au service du savoir en général et de la vulgarisation scientifique en particulier. L'École encourage le recours à ces contenus quand ils cadrent avec les attentes du Plan d'études romand. Cet échange de bons procédés fonctionne d'autant mieux s'il s'accompagne d'une réflexion sur les formats compatibles avec la réalité scolaire du moment. On en a trouvé une parfaite illustration au premier semestre 2020, lorsque la pandémie de Covid-19 a frappé, entraînant la fermeture des classes. Faisant preuve de réactivité et d'initiative spontanée, la Radio Télévision Suisse (RTS) a diffusé «Y'a pas école?» chaque après-midi en semaine. Élaborée en concertation avec l'Instruction publique, cette émission proposait à un jeune public confiné d'«apprendre autrement». Elle a mis un accent fort sur l'éducation aux médias. La démarche a eu le mérite de montrer que le partenariat visé doit se nourrir autant d'audace (vitesse d'exécution et de validation) que de modestie (accompagner les enseignant·e·s sans prétendre les remplacer).

Une nécessaire réinvention

Lundi 16 mars 2020: les écoles de Suisse romande sont fermées, en raison de la pandémie de Covid-19. Jeudi 26 mars: la Radio Télévision Suisse lance l'émission «Y'a pas école?». Elle restera à l'antenne jusqu'au 29 mai sur RTS 2. Au final, 43 rendez-vous auront été proposés à un public familial. Au panachage quotidien de sujets variés, il a été préféré la focalisation sur une thématique donnée (comme par exemple le froid, l'alimentation, les arbres ou le racisme). «Notre intention était d'accompagner les élèves, les parents et les profs dans cette période compliquée où il fallait tout réinventer», explique Tania Chytil, présentatrice de l'émission et productrice de RTS Découverte.

Dans un pays plutôt moqué pour sa lenteur, comment expliquer cette heureuse exception? D'abord en rappelant que le lancement de «Y'a pas école?» a été décidé en concertation avec le Secrétariat général de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Le compagnonnage entre l'École et l'audiovisuel public vient de loin. Il s'est matérialisé depuis 1976, et durant 25 ans, par des émissions de radio-télévision éducative. À l'ère d'internet et du streaming, il se poursuit désormais sous l'aiguillon d'une convention de collaboration. Objectif: faire profiter des

générations d'élèves de contenus de qualité, selon une approche dynamique et romande, sur l'actualité, les sciences, le patrimoine géographique, historique et artistique, le cinéma et en particulier l'éducation aux médias.

Des archives mises à profit

Revenons dans les cuisines de «Y'a pas école?». Confinée chez elle en télé-travail, début 2020, la journaliste de la RTS Nathalie Hof a changé de métier pour devenir programmatrice. Tout comme les deux éditeurs numériques Franck Sarfati et Olivier Schwegler. C'est dans de tels cas que se mesure la valeur des outils de recherche sophistiqués qui donnent accès aux archives audiovisuelles. La journaliste a pu rapidement dresser la liste de tous les contenus maison récents dont la chaîne conservait les droits et dotés d'un potentiel pédagogique. Certains étaient inédits à l'antenne (comme un film d'animation sur l'électricité¹. Ou comme les web séries diffusées à l'occasion des éditions 2018 et 2019 de la Semaine des médias à l'école).

À partir d'un corpus d'émissions de formats très divers, il a fallu construire des rendez-vous cohérents: centrés sur la nature, la biologie ou la science le lundi, sur l'histoire suisse le mardi, sur le cinéma le mercredi, sur la science encore le jeudi et, enfin, sur l'éducation aux médias chaque vendredi. Les sommaires provisoires ont été envoyés à deux collaborateurs scientifiques de la CIIP. Ils ont visionné les contenus envisagés en amont et conseillé la RTS tout au long de l'opération. Le parti pris a été de diffuser les contenus accessibles aux plus jeunes au début de chaque épisode de «Y'a pas école?», puis de monter en complexité jusqu'au terme des 60 minutes de l'émission. Pour chaque

programme, la productrice de RTS Découverte Tania Chytil enregistrerait loin de Genève une introduction et une conclusion, dans le cadre champêtre de son lieu de confinement (une ferme entourée de poules et de cochons. Les plans ont été soigneusement cadrés pour dissimuler qu'elle se situe en Ardèche méridionale).

Une formule assumée

Pour sa diffusion, «Y'a pas école?» bénéficiait d'un créneau à la fois très favorable et problématique. Prévus aux alentours de 15h, sur RTS 2, l'émission succédait aux conférences de presse de l'Office fédéral de la santé publique ou du Conseil fédéral, retransmises en direct.

Forte de cette exposition maximale, l'émission offrait un bol d'air bienvenu après les nouvelles anxieuses de la pandémie de Covid-19. Revers de la médaille: du fait de la longueur imprévisible des points de presse, le démarrage de l'émission a été le plus souvent retardé par rapport aux horaires annoncés (quand il n'était pas anticipé de deux bonnes heures, pour précéder les annonces officielles). Mais la diffusion linéaire ne dit pas tout de l'audience. «Y'a pas école?» était aussi appréciée en replay. Et elle reste accessible tant sur le site de la RTS² que sur celui de la Plattform³, outil de streaming destiné au corps enseignant romand.

Question légitime: pourquoi la chaîne publique n'a-t-elle pas proposé des cours télévisés en (faux) direct? À la même période, France 4 libérait sa grille pour proposer de tels cours, qu'elle allait du reste étoffer au fil des semaines. «Fausse bonne idée!»,

¹ <https://bit.ly/3d5VMSt>

² <https://www.rts.ch/decouverte/y-a-pas-ecole/>

³ <https://laplattform.ch/fr/taxonomy/term/179>

estime la productrice Tania Chytil. Contrairement à l'injonction ministérielle lancée en France, il n'a jamais été question de «continuité pédagogique» en Suisse romande. Les départements de l'Instruction publique ont surtout insisté sur la révision et le renforcement de notions déjà acquises. Pour Tania Chytil, «la télévision n'a pas pour vocation de remplacer l'école». Et, dans un contexte sanitaire déjà compliqué, comment proposer des cours de maths, de français, de géographie, de sciences pour les 11 degrés de la scolarité obligatoire? «Si nous avons voulu diffuser des cours en direct, quelles branches et quels degrés aurait-il fallu privilégier?»

Quels enseignements retenir de la programmation de «Y'a pas école?», avec un peu de recul? D'abord la mise en évidence d'un paradoxe: en matière d'audiovisuel, la forme évolue à toute vitesse. Après quelques années seulement, l'emballage des émissions prend un sacré coup de vieux (rythme du montage, langage, mise en scène). Or il se trouve que le corps enseignant s'accroche parfois longtemps à une ressource qui vulgarise certaines notions. Le film sur l'électricité mentionné plus haut dans ce texte remplaçait un incroyable document utilisé dans les écoles depuis... le début des années 1970! Aujourd'hui, la convention de collaboration entre la CHIP et la RTS débouche notamment sur la réalisation d'infographies animées sur des phénomènes tels que la circulation du sang dans le corps humain. Des supports précieux pour l'enseignement.

Les réseaux sociaux ont bousculé les usages télévisuels, en imposant des formats toujours plus courts (les vidéos sur TikTok durent quelques secondes à peine). Or la juxtaposition de formats courts dans «Y'a pas école?» a mis en évidence un constat: certaines vidéos livrent parfois un contenu dense et explicite sur une durée très courte. Mais dans une durée similaire, d'autres productions vidéo nous laissent sur notre faim. Parce qu'elles survolent une problématique trop vaste, parce que l'angle d'attaque n'est pas suffisamment défini, parce qu'elles ont été extraites d'un ensemble plus

complet, parce que l'on aimerait en apprendre davantage... Ce n'est donc pas parce qu'il existe et qu'il est court qu'un module a sa place à l'école. C'est toujours à la personne qui enseigne de juger de sa pertinence comme support.

Parce qu'elle défend (à juste titre), un niveau de qualité professionnel, la Radio Télévision Suisse rechigne en général à diffuser des productions réalisées en milieu scolaire. «Y'a pas école?» a permis d'ouvrir une brèche: il a en effet été possible de donner une visibilité inespérée à tous les films primés lors de l'édition 2020 de REFLEX, le festival romand du cinéma des écoles et de la jeunesse. Des courts métrages d'animation réalisés dans le cadre du Festival de l'Ultracourt (initiative interjurassienne) ont également bénéficié d'une diffusion dans ce cadre.

Un engagement pérenne

Quelles ont été les réactions des parents et des pédagogues à la diffusion de «Y'a pas école?» sur les différents canaux de la RTS? Certains ont apprécié de pouvoir «souffler pendant une heure» ou de «travailler avec les enfants aînés, alors que les petits étaient devant le poste». «Ça m'a bien aidée pour faire des prolongements par rapport aux thèmes abordés en classe avant la fermeture des écoles», témoignait une enseignante au sortir de cette expérience. «Je compte bien les réutiliser par la suite, surtout ceux de l'éducation aux médias», ajoutait un collègue. Parent pauvre de l'édition scolaire, ce domaine a été traité sous des aspects concrets dans «Y'a pas école?»: fake news, théories du complot, cyberharcèlement, puissance des géants du net, protection des données, réseaux sociaux et influenceurs. Toutes ces questions sensibles ont fait l'objet de modules vidéo accessibles parfois à des enfants dès 6-8 ans.

Au chapitre des critiques adressées à l'émission de la RTS, un blogueur acerbe a festivé l'écart selon lui flagrant entre les introductions

champêtres et le caractère trop pointu de certains contenus diffusés, qu'il jugeait pas du tout accessibles aux enfants. Une enseignante genevoise a déploré que «Y'a pas école?» ne développe pas de véritable interaction avec le public. Tania Chytil concède que les moyens à disposition ne le permettraient pas (RTS Découverte dispose d'une dotation de moins de trois équivalents plein temps). «Nous avons rempli notre mission de service public», estime tout de même Nathalie Hof. À preuve la fréquentation du site RTS Découverte en avril 2020 (760000 visites).

Durant la période des Fêtes de fin d'année 2020, la RTS a donné une suite à «Y'a pas école?», en programmant deux nouvelles émissions. Cinq épisodes supplémentaires ont été diffusés durant

les vacances de Pâques 2021, dans une durée réduite de moitié (26 minutes). La volonté de la chaîne est de pérenniser cette émission, même sans fermeture des classes. C'est toutefois hors antenne que se déploie l'activité la plus intense de production de contenus à vocation pédagogique. RTS Découverte met régulièrement en ligne des dossiers thématiques, que le corps enseignant peut consulter selon un index⁴ mis à jour en continu. Pour faciliter l'accès à ces dossiers, les responsables du site ont mis au point un outil de recherche associé aux disciplines et domaines du Plan d'études romand. Au sortir de l'hiver pandémique, les liens privilégiés entre audiovisuel public et instruction publique ont encore de beaux fruits à faire mûrir.

⁴ <https://www.rts.ch/decouverte/dossiers>